

cette proposition, mon père vint me dire : « Tais-toi ; ces hommes ne te feront point de mal ; ils te conduiront seulement chez des parents qui demeurent au loin. » — On discuta un peu sur le prix de la vente, et je vis les étrangers donner à mon père quelques brasses d'étoffe, dont il parut satisfait. — Quant à moi, sans pitié pour mon désespoir, on m'amena de force avec d'autres jeunes filles du village, et bientôt nous fîmes toutes vendues à un Mulungwani, qui me prit pour sa femme, tandis que les autres devenaient ses servantes. Mais quelque temps après, il mourut, empoisonné par une femme qu'il avait renvoyée depuis peu, et qui ne pouvait supporter cet affront. — Ainsi je me trouvai libre, et j'acceptai la proposition que me fit un esclave, devenu libre comme moi, de me reconduire chez mon père, car je ne souhaitais rien davantage, malgré la dureté dont il avait fait preuve à mon égard.

Je me mis donc en marche, confiante dans la bonne foi de mon guide ; mais je m'aperçus bientôt qu'il m'avait trompée, car je ne reconnaissais pas le chemin que j'avais parcouru lors de mon premier voyage, et au lieu d'arriver dans mon pays ce fut chez sa propre mère qu'il m'introduisit, après quelques jours de marche. Cette femme me fit bon accueil, et m'examinant curieusement, elle dit à son fils : « Tu as bien trouvé, enfant ; mets celle-ci en réserve, elle sera ton épouse. » — A ces mots, je me récriai bien fort : « Non, non, dis-je à Kanioka, tu m'as emmenée par ruse, je ne veux pas de toi pour mari. » — Cet homme, qui au fond n'était pas méchant, me répondit avec douceur : « Sois tranquille, tu seras bien ici : vois la « maison, elle est grande ; et moi, je serai toujours bon pour « toi. » — Je m'attendais à des menaces et à une explosion de colère ; la mienne tomba devant ces bonnes paroles, et, non sans tristesse pourtant, je me résignai à mon nouveau sort.

Il y avait dans la maison deux autres femmes qui devaient me servir. Le maître étant sorti, elles voulurent aller chercher du bois dans la forêt, et, n'osant rester seule, je me décidai à les suivre. — Mais à peine étions-nous entrées dans le bois, que des hommes armés se jetèrent sur nous pour nous garrotter, et nous traînèrent ensuite vers un groupe de gens qui avaient aussi la corde au cou. Nous étions là six femmes et trois hommes. Ces derniers tentèrent de se révolter, mais ils furent